



Médiévalles

Langues, Textes, Histoire

70 | printemps 2016

Lieux d'hygiène et lieux d'aisance en terre d'Islam (VII^e-XV^e siècle)

Piletas et bacines, des vases pour les ablutions ?

Piletas and bacines, Vases for Ritual Ablutions ?

Claire Déléry



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/medieuales/7801>

DOI : 10.4000/medieuales.7801

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 23 juin 2016

Pagination : 95-103

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Claire Déléry, « Piletas et bacines, des vases pour les ablutions ? », *Médiévalles* [En ligne], 70 | printemps 2016, mis en ligne le 15 juin 2018, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/medieuales/7801> ; DOI : 10.4000/medieuales.7801

Tous droits réservés

Claire Déléry

***Piletas et bacines,* des vases pour les ablutions ?**

Dans un article fondateur, publié en 1959 dans la revue *Al-Andalus*, Leopoldo Torres Balbás a mis en valeur la découverte *in situ* d'un grand vase cylindrique en céramique glaçurée dans une niche ornée aménagée dans le mur d'une latrine privée du palais nasride retrouvée sous le couvent de San Francisco, dans l'Alhambra de Grenade¹. Quelque trente ans après sa découverte, il s'interroge sur la fonction de ce vase (fig. 1 a et b) et se penche alors sur le système d'approvisionnement en eau des latrines privées et publiques de l'Occident du monde islamique médiéval. Parmi les vestiges déjà fouillés, il remarque la présence de petites vasques en pierre approvisionnées en eau par des tuyauteries et dotées d'un système d'évacuation. Dans certains cas documentés au Maroc, ces vasques quadrangulaires sont en céramique glaçurée en vert, à décor estampé². S'appuyant sur des textes médiévaux et des observations de son temps, Leopoldo Torres Balbás voit dans ces vasques, cimentées au sol, des récipients liés au rituel des ablutions. C'est également à ces pratiques qu'il

1. L. TORRES BALBÁS, « Letrinas y bacines », *Al-Andalus*, 24.1 (1959), p. 221-234. Ce vase est aujourd'hui conservé dans les réserves du musée de l'Alhambra (inv. R. 1461). La découverte a été faite lors des fouilles réalisées à la fin des années 1920 et au début des années 1930 : voir M. A. RIVAS HERNÁNDEZ, *Restos palatinos nazaríes en el convento de San Francisco el Real de la Alhambra*, Memoria de Licenciatura de la Facultad de Filosofía y Letras de la Universidad de Granada, Grenade, 1982, fig. 1 ; ID., « Restos palatinos en el convento de San Francisco El Real de la Alhambra », dans *Estudios dedicados a Don Jesús Bermúdez Pareja*, Grenade, 1988, p. 95-126.

2. L. TORRES BALBÁS, « Letrinas ... », p. 232. Cas des latrines de la *zāwiya* al-Nussak de Salé au Maroc publiées par J. MEUNIE, « La zaouiat en-Noussak », dans *Mélanges d'histoire et d'archéologie de l'Occident musulman*, t. II, *Hommage à Georges Marçais*, Alger, 1957, p. 129-146 (p. 140).

propose de rattacher les grands vases cylindriques glaçurés (*bacines*)³ recueillis en Espagne et au Maroc dont la typologie est similaire à celle de la pièce découverte à l'Alhambra. Il les associe à la période des « empires berbères », caractérisée par un grand développement de la céramique « architecturale ».

Jusqu'à la publication de cet article, la fonction de ces grands vases cylindriques n'était pas claire. Le premier exemple publié, mis au jour à Madīnat al-Zahrā' (la cité des califes de Cordoue), avait été interprété comme un pot de fleurs (*tiesto*)⁴ et attribué au X^e siècle⁵. Leopoldo Torres Balbás fut le premier à proposer une attribution chronologique plus tardive

3. Les vases à ablution sont actuellement dénommés *piletas de abluciones*, terme que l'on doit préférer à *bacín*, mot pouvant désigner en castillan un « pot de chambre ». Le mot « *bacín* » est utilisé sous cette dernière acception pour désigner des vases cylindriques glaçurés munis d'anses, découverts en contexte chrétien à l'époque médiévale et moderne (pour l'époque médiévale, voir par exemple M. BARCELÓ CRESPI et G. ROSSELLÓ BORDOY, *Terrissa. Dades documentals per a l'estudi de la ceràmica mallorquina del segle XV*, Palma de Majorque, 1996, p. 180-181). Comme ont pu le souligner J. Martí et J. Pascual, la forme de ces pièces n'a pas, en tant que telle, de précédent en *al-Andalus* à l'époque almohade : J. MARTÍ et J. PASCUAL, dans C. M. GERRARD, A. GUTIÉRREZ et A. G. VINCE éd., « Tradición e innovación en el repertorio formal de la cerámica valenciana bajomedieval », *Spanish Medieval Ceramics in Spain and the British Isles, BAR International Series*, 610, Oxford, 1995, p. 159-175 (p. 172 et fig. 15.11. 6). Les vases cylindriques glaçurés typiques de l'époque almohade semblent cependant avoir perduré quelques temps après la conquête chrétienne comme pourraient le montrer des découvertes à Triana (Séville) et à Qasr al-Ṣaghīr (Maroc) : voir M. VERA REINA, P. LÓPEZ TORRES, *La cerámica medieval sevillana (siglos XII al XIV). La producción trianera*, *BAR International Series*, 1403, Oxford, 2005, p. 87-92 ; C. L. REDMAN et J. L. BOONE, « Qsar es-Seghir (Alcacer Ceguer) : a 15th and 16th Century Portuguese Colony in Northern Morocco », *Studia*, 41-42 (1979), p. 5-50 (p. 34). On se reportera aux études de G. Rosselló Bordoy pour appréhender l'apparition du mot *bacín* et ses liens avec le vocabulaire arabe lié aux latrines et à leur mobilier. Si le vocabulaire arabe semble bien témoigner de l'existence de ce dernier, l'identification avec des objets archéologiques concrets reste difficile : voir G. ROSSELLÓ BORDOY, *El nombre de las cosas en al-Andalus : una propuesta de terminología cerámica*, Palma de Majorque, 1991, p. 83 ; ID., *El ajuar de las casas andalusíes*, Malaga, 2002, p. 132-138. Personnellement, et au vu de leur contexte de découverte, nous ne partageons pas l'idée selon laquelle les récipients glaçurés cylindriques d'époque almohade et nasride ici étudiés pourraient avoir servi de pot de chambre ou d'urinoir. Un tel usage serait par ailleurs incongru dans le contexte islamique médiéval où la plupart des infrastructures urbaines sont dotées de latrines.

4. Le mot *tiesto* peut avoir différentes acceptions en castillan, la principale étant celle de « pot de fleur ». C'est celle employée par R. Velázquez Bosco qui précise « *tiestos para los jardines* ».

5. R. VELÁZQUEZ BOSCO, *Medina Azzahra y Alamiriya*, Madrid, 1912, pl. XLII et fig. 38, p. 79 et 80. Pour une réévaluation de la datation de ce type de vase, cf. M. J. MORENO GARRIDO, « La cerámica de cuerda seca peninsular : origen y dispersión », *Segundo Congreso de Arqueología medieval española. Actas*, t. III, Madrid, 1987, p. 33-42 (p. 35 et 39). Concernant l'état actuel de ce vase, conservé dans le musée du site de Madīnat al-Zahrā' (inv. MA/CS/0002), voir C. DÉLÉRY, « La cerámica de cuerda seca de Madinat al-Zahra' : descripción y propuesta de valoración histórica », *Cuadernos de Madinat al-Zahra*, 6 (2008), p. 133-144 (p. 150).



Fig. 1a. Dessin du vase découvert dans la niche tapissée d'*azulejos* d'une latrine du palais nasride situé sous le couvent de San Francisco de l'Alhambra de Grenade

(L. Torres Balbás, « Letrinas y bacines », *Al-Andalus*, 24.1 (1959), p. 231)



Fig. 1b. Vue actuelle de la pièce précédente. Museo de la Alhambra, Patronato de la Alhambra y Generalife (inv. R 1461)

(Diamètre extérieur = 34 cm.)

(© Patronato de la Alhambra y Generalife)

et à mettre en évidence les indices matériels permettant de rattacher ces récipients à la pratique des ablutions⁶.

Des fouilles récentes ont confirmé que ces récipients cylindriques, portant fréquemment un décor dit de *cuerda seca*, apparaissent en stratigraphie dans des niveaux attribuables au XII^e et au XIII^e siècle⁷. La variété des contextes de découverte est en fait assez grande et permet d'élargir notre horizon sur l'usage associé à ces objets. En effet, si le vase de l'Alhambra est le seul à avoir été découvert dans une latrine privée, des vases cylindriques ont également été mis au jour dans des espaces liés aux mosquées, en contexte domestique, et ponctuellement dans l'enceinte de cimetières.

On peut probablement rattacher les fragments découverts sous l'église de San Lázaro Obispo d'Alhama de Murcia⁸ et sous celle de San Juan à Jaén⁹ à des espaces annexes à une mosquée.

Des fragments de vases cylindriques provenant de la zone de la mosquée de Madīnat al-Zahrā' sont aussi recensés. Basilio Pavón Maldonado précise avoir trouvé dans le patio de cet édifice une cuvette à décor de *cuerda seca*¹⁰ et d'autres fragments ont été mis au jour lors des fouilles menées

6. L. Torres Balbás précise qu'A. Delpy avait, dès 1955, assigné à ce type de vases une fonction liée au rituel des ablutions : A. DELPY, « Note sur quelques vestiges de céramique recueillis à Salé », *Hespéris*, 42 (1955), p. 129-152 (p. 143).

7. Voir C. DÉLÉRY, *Dynamiques économiques, sociales et culturelles d'al-Andalus à partir d'une étude de la céramique de cuerda seca (seconde moitié du X^e siècle-première moitié du XIII^e siècle)*, thèse de doctorat soutenue à l'Université Toulouse 2 en 2006 sous la direction de Christophe Picard. Le vase découvert dans la latrine du palais de l'Alhambra ne porte pas un décor de *cuerda seca* mais un décor peint en noir et bleu-vert sur fond blanc typique de l'époque nasride (fin XIII^e-XV^e siècle). Il serait particulièrement intéressant de savoir s'il existe d'autres pièces de ce type documentées pour cette époque. Nous n'en connaissons pas.

8. J. A. RAMÍREZ ÁGUILA, A. CHUMILLAS LÓPEZ et J. BAÑOS SERRANO, « Excavaciones en el atrio de la iglesia de San Lázaro Obispo, de Alhama de Murcia », *Memorias de Arqueología*, 6 (1991), p. 557-581 ; J. A. RAMÍREZ ÁGUILA, « Primeros descubrimientos arqueológicos en las calles de La Corredera y La Feria de Alhama de Murcia », *Memorias de Arqueología*, 7 (1992), p. 290-327.

9. J. C. CASTILLO ARMENTEROS, J. L. CASTILLO ARMENTEROS, « Excavación arqueológica en la iglesia de San Juan (Jaén, 1989) », *Anuario arqueológico de Andalucía*. 1989, t. III, *Actividades de urgencia*, Séville, 1991, p. 292-304 ; V. SALVATIERRA CUENCA éd., *El Zoco, Vida económica y artes tradicionales en Al-Andalus y Marruecos*, Barcelone/Madrid, 1995, p. 120, cat. 61.

10. B. PAVÓN MALDONADO, *Memoria de la excavación de la Mezquita de Medinat al-Zahra, Excavaciones arqueológicas en España*, 50 (1966), p. 124 ; voir aussi ID., « La Mezquita de Madīnat al-Zahra », *Boletín de la Asociación Española de Orientalistas*, III (1967), p. 217-232. D'autres céramiques typiques de l'époque almohade ont été mises au jour sur le site : B. PAVÓN MALDONADO, « Memoria... », p. 121, n° A ; ID., « Notas sobre la cerámica hispanomusulmana », *Al-Andalus*, 32 (1967), p. 415-437 (pl. 22 et p. 429) ; J. ZOZAYA, « Una discusión recuperada : cándiles musulmanes de disco impreso », *Arqueología y territorio medieval*, 6 (1999), p. 261-278 ; I. MONTILLA TORRES et R. FERNÁNDEZ BARBA, « Madīnat

dans la zone de l'édifice en 1986 et en 1987¹¹. La découverte d'une grande vasque en *cuerda seca* lors des fouilles du patio d'une mosquée d'époque almohade à Malaga¹² semble par ailleurs conforter l'intuition de Leopoldo Torres Balbás, qui envisage l'utilisation de la céramique architecturale en lieu et place de la pierre pour le mobilier dédié aux ablutions à l'époque des « empires berbères ».

Quelle a pu être la place de ces vases cylindriques et de ces vasques dans la pratique des ablutions ?

Les vases et les vasques situés dans les latrines ont pu être utilisés dans le cadre d'une pratique hygiénique et/ou rituelle, après l'utilisation des lieux d'aisance. Concernant les latrines des mosquées, si c'est l'heure de la prière et que le lieu d'aisance a été utilisé, l'ablution mineure s'ensuit obligatoirement¹³. Les étapes de celle-ci (lavage des mains, visage, avant-bras, etc.) peuvent être effectuées dans les espaces individuels ou dans les infrastructures communautaires publiques de la mosquée (grandes vasques, bassins), plus spacieuses¹⁴. Du point de vue pratique, on ignore si les vases cylindriques localisés dans les niches des latrines étaient alimentés par des canalisations d'eau courante à l'instar des petites vasques cimentées. Ils ne

al-Zahrā' después de Madīnat al-Zahrā' : expolio y reocupación », dans P. CRESSIER et V. SALVATIERRA CUENCA éd., *Las Navas de Tolosa 1212-2012. Miradas cruzadas*, Jaén, 2014, p. 515-526.

11. Les fragments d'au moins onze vases cylindriques différents, tous à décor de *cuerda seca*, ont été découverts à Madīnat al-Zahrā'. Seuls certains d'entre eux sont précisément référencés comme ayant été mis au jour dans la zone de la mosquée. Le cas échéant, cette mention est indiquée dans les fiches d'œuvre. Voir C. DÉLÉRY, *Dynamiques...*, catalogue n° Madīnat al-Zahrā'019, Madīnat al-Zahrā'020 et ID., « La cerámica de *cuerda seca*... », p. 158-159. Ces pièces, conservées dans les réserves du Conjunto arqueológico de Madīnat al-Zahrā', portent les numéros suivants : inv. MA/CS/009 (découverte lors des fouilles réalisées en 1986) et MA/CS/006 (mise au jour le 20/II/87, Mezquita, Calzada Norte). Voir également M. J. MORENO GARRIDO, « La cerámica de cuerda seca... », p. 37, n. 17.

12. I. NAVARRO LUENGO, J. SUÁREZ PADILLA, L. E. FERNÁNDEZ RODRÍGUEZ, J. A. SANTAMARÍA GARCÍA, A. SOTO IBORRA et J. M. SÁNCHEZ HERRERA, « Una mezquita almohade en Málaga : informe de la excavación arqueológica de urgencia en el solar, 24-26 de la calle San Juan (Málaga) », *Anuario arqueológico de Andalucía, 1994*, t. III, *Actividades de urgencia*, Séville, 2001, p. 304-309 ; J. B. SALADO ESCAÑO et A. ARANCIBIA ROMÁN, « Málaga durante los imperios norteafricanos : almorávides y almohades, siglos XI-XIII », *Mainake*, 25 (2003), p. 69-102 (p. 74-75). Cette magnifique vasque est aujourd'hui conservée au musée de Malaga (inv. A/DJ08566).

13. *Coran* (V, 6). On se reportera à la contribution de Yassir Benhima dans le présent dossier, qui, s'interrogeant sur les notions de pur et d'impur, éclaircit sur plus d'un point la question complexe des relations entre pratiques rituelles et pratiques hygiéniques.

14. Le plan de la *qubba* almoravide de Marrakech illustre bien cette nécessité d'associer des infrastructures individuelles (latrines) à celles d'usage public (vasques) dans la zone des ablutions d'une mosquée : J. MEUNIE, « L'eau et les annexes de la mosquée d'Ali », dans J. MEUNIE, H. TERRASSE et G. DEVERDUN, *Nouvelles recherches archéologiques à Marrakech*, Paris, 1957, p. 7-20.

sont pas munis d'orifice d'évacuation. Dans certains cas, un petit récipient permettant d'y puiser l'eau a pu leur être associé¹⁵.

On sait malheureusement peu de choses sur les contextes de découverte de ce type de vase en milieu domestique. La plupart des rapports de fouilles ne donnent pas de précision à ce sujet. On ne peut exclure une pratique également liée à l'hygiène et/ou au rituel des ablutions. Dans tous les cas, la présence d'une glaçure recouvrant totalement les vases montre qu'il s'agissait de récipients destinés à conserver l'eau pure. La découverte de fragments d'un vase cylindrique près d'une citerne à Níjar pourrait attester un autre type de lien avec le précieux liquide¹⁶. Un autre cas particulièrement intéressant est celui de deux récipients cylindriques mis au jour près des portes d'une *qubba* (dans ce cas, il s'agit d'un édifice à coupole recouvrant une ou plusieurs tombes) du cimetière de la *calle Cava* à Lorca (Murcie)¹⁷ (fig. 2). Étaient-ils liés ou non à la pratique de prières ou de libations, ou servaient-ils seulement pour fournir l'eau à boire aux passants ? De plus amples recherches doivent être menées dans les sources écrites pour éclairer ce point.

Des récipients en céramique revêtant d'autres formes ont été interprétés comme des vases à ablution. Parmi les plus fréquents, citons des récipients quadrangulaires glaçurés en vert et décorés de motifs estampés. Ils adoptent la forme d'une vasque miniature. Ils sont attribués à l'époque almohade et leur aire de diffusion couvre le sud d'al-Andalus et le Maghrib al-Aqṣā¹⁸ (fig. 3). D'autres récipients de base octogonale également glaçurés

15. Des petits pichets à décor de *cuerda seca* ont parfois été découverts en contexte avec des récipients cylindriques ou avec des vasques, sans que l'on puisse affirmer que leur usage ait été lié (c'est le cas à Madīnat al-Zahrā', à Jaén, à Lorca et à Mérida). Pour Mérida, voir S. FEJOO MARTÍNEZ, « El aljibe de la Alcazaba de Mérida », dans P. MATEOS CRUZ, M. ALBA CALZADO et J. MÁRQUEZ PÉREZ éd., *Mérida : excavaciones arqueológicas*, 5 (2001), p. 191-212.

16. J. R. RAMOS DÍAZ, « Excavación arqueológica, previa a la restauración, en el aljibe Bermejo (Níjar, Almería) », *Anuario arqueológico de Andalucía*. 1987, t. III, *Actividades de urgencia*, Séville, 1990, p. 46-53. Ce réservoir était principalement destiné à abreuver les troupeaux, il n'est cependant pas exclu qu'il ait aussi pu servir de point d'eau aux bergers.

17. A. MARTÍNEZ RODRÍGUEZ et J. L. MONTERO FONOLLOS, « La *qubba* islámica de la calle Cava, 11, Lorca », *Memorias de Arqueología*, 5 (1990), p. 615-628. Un couvercle à décor de *cuerda seca* découvert dans ce contexte a pu protéger le contenu des vases cylindriques.

18. Voir par exemple S. GÓMEZ MARTÍNEZ, *La cerámica islámica de Mértola, producción y comercio*, thèse de doctorat soutenue à l'Université Complutense de Madrid en 2004 sous la direction de Juan Zozaya, voir catalogue inv. CR/ET/0001 et p. 491-492 ; F. CAVILLA SÁNCHEZ-MOLERO, *La cerámica almohade de la Isla de Cádiz*, Cadix, 2005, p. 270-271 et fig. 280, 281. Quelques vasques quadrangulaires, de plus grande taille, présentant une forme et un décor apparenté sont munies de canalisations alimentant probablement des jets d'eau. Leur usage est discuté voir P. LAFUENTE IBÁÑEZ, « La cerámica », dans M. VALOR PIECHOTTA et A. TAHIRI éd., *Sevilla almohade*, Séville, 1999, p. 218-219 ; D. OLIVA et R. HUARTE, « Pileta », dans *Metropolis Totius Hispaniae. 750 aniversario incorporación de Sevilla a la corona castellana*, Séville, 1998, cat. 22, p. 227-228 ; F. CAVILLA SÁNCHEZ-MOLERO, *La*

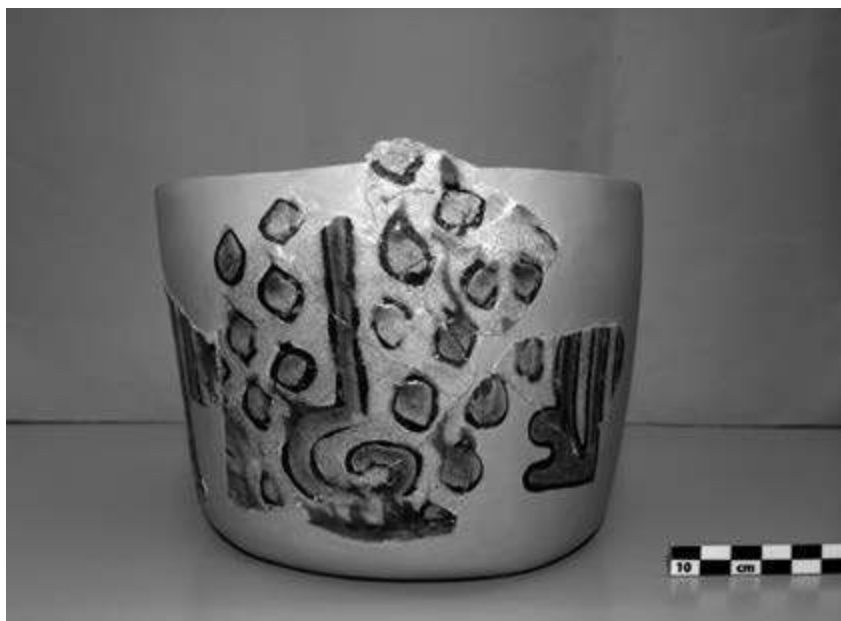


Fig. 2. Vue du récipient cylindrique (aujourd'hui restauré) découvert lors des fouilles de la *qubba* de la *calle Cava* de Lorca. Museo Municipal de Lorca

Diamètre extérieur = 17 cm, hauteur de la reconstitution = 26,5 cm.

(© Museo Municipal de Lorca)

en vert sont parfois interprétés comme liés aux ablutions, mais aucun indice recueilli en fouille ne permet de confirmer cette hypothèse, non plus que pour la pièce à large ouverture, panse carénée et aspersoir, retrouvée au château de Yecla (Murcie)¹⁹. Enfin, une attribution similaire a été donnée à une série de pièces revêtant des formes architectoniques découvertes dans la région de Murcie²⁰.

Outre qu'elle prête à suspicion, une telle variété des formes céramiques attribuées à une même fonction – sans toujours beaucoup d'arguments – montre à quel point les données archéologiques résistent parfois à l'interprétation. Soixante ans après l'article fondateur de Leopoldo

cerámica almohade..., p. 113 ; D. OLIVA ALONSO, « 193. Vasque », dans Y. LINTZ, C. DÉLÉRY et B. TUIL LEONETTI éd., *Le Maroc médiéval. Un empire de l'Afrique à l'Espagne*, Paris, 2014, p. 341.

19. B. TUIL LEONETTI et C. DÉLÉRY, « 194 et 195. Vasque à ablution », dans Y. LINTZ, C. DÉLÉRY et B. TUIL LEONETTI éd., *Le Maroc médiéval...*, p. 342-343 ; J. NAVARRO PALAZÓN, « Pileta de abluciones », dans S. ALMANSA éd., *Huellas. Catedral de Murcia*, Murcia, 2002, catalogue p. 148.

20. Voir par exemple J. NAVARRO PALAZÓN et P. JIMÉNEZ CASTILLO, « Piletas de abluciones en el ajuar cerámico andalusí », *Verdolay*, 5 (1993), p. 171-177 ; ID., « De nuevo sobre los aguamaniles cerámicos andalusíes : las tapaderas », *Al-Mulk*, 5 (1997), p. 189-202.

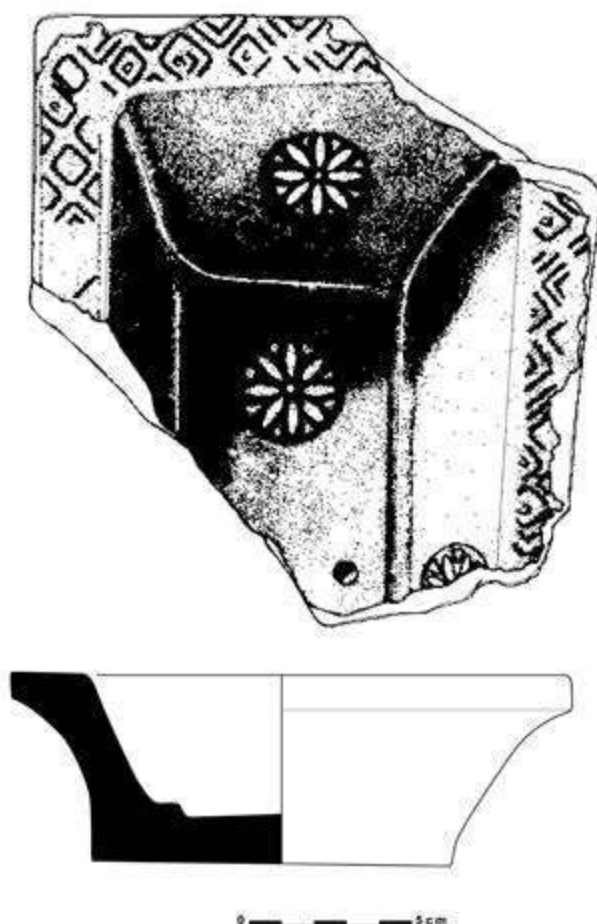


Fig. 3. Dessin du récipient quadrangulaire découvert dans le quartier de l'Alcaçova de Mértola. Museu de Mértola (inv. CR/ET/0001)
(© Archivo del Campo Arqueológico de Mértola)

Torres Balbás, cependant, la recherche sur les rituels des ablutions et la toilette à finalité hygiénique se donne enfin des bases documentaires solides pour progresser. La confrontation des sources textuelles et des faits de culture matérielle dans ce domaine encore trop peu exploré doit être maintenant généralisée. Ainsi existe-t-il des mentions écrites relatives à l'usage rituel de l'eau tirée des puits²¹. Certaines margelles, vasques et vases à ablutions présentent des motifs similaires peut-être liés à un usage

21. IBN 'ARABÎ, *Les soufis d'Andalousie*, R. W. J. AUSTIN et G. LECONTE (trad.), Paris, 1995, p. 71 ; R. ARIÉ, « Traduction annotée et commentée des traités de *ḥisba* d'Ibn 'Abd al-Ra'ūf et de 'Umar al-Garsifî », *Hespéris-Tamuda*, 1 (1960), p. 5-38 (p. 33).

commun. Les mots *al-mulk* (sous entendu *al-mulk li-llāh* : « le Pouvoir appartient à Dieu ») sont par exemple assez fréquents. D'autres formules semblent plus explicitement liées à un usage hygiénique, prophylactique ou rituel. Ainsi un vase cylindrique découvert à Cocentaina (Alicante) porte-t-il, au-dessus d'une frise reprenant la formule *al-mulk*, la mention '*āfiya kāfiya shāfiya sāfiya wāfiya* (« bonne santé, suffisante, salubre, pure et complète »)²². Quant à la vasque à ablution qui ornait le patio de la mosquée de Malaga que nous avons évoquée, elle porte au centre l'inscription *al-'izz li-llāh* (« la gloire appartient à Dieu »), et latéralement *ghibta* (« joie »). Le vase étudié par Leopoldo Torres Balbás revêt par contre des motifs sobres renvoyant au décor architectural des palais nasrides de l'Alhambra, en particulier celui des *sebka* en stuc. Cet objet est pratiquement le seul à provenir d'un contexte clair renvoyant à un usage précis, mais on peut espérer qu'une attention particulière sera désormais portée aux relevés des niches identifiées dans les fouilles de latrines médiévales afin de savoir ce qu'elles ont pu contenir²³.

Dans ce domaine *a priori* peu engageant, comme dans d'autres sans doute plus prestigieux, Leopoldo Torres Balbás a su tracer un chemin qu'il convient maintenant de poursuivre.

Claire Déléry – Musée du Louvre, Paris

Piletas et bacines, des vases pour les ablutions ?

La découverte *in situ*, d'un vase cylindrique dans une niche pratiquée dans le mur d'une latrine a permis d'éclairer les pratiques hygiéniques et celles éventuellement liées au rituel des ablutions qui ont pu se dérouler dans les espaces intimes – publics et privés – de l'occident du monde islamique. Nous donnons à connaître d'autres vases similaires découverts dans des contextes différents et élargissons notre horizon au mobilier impliqué dans des pratiques connexes.

Ablutions – céramiques – *cuerda seca* – latrines – mosquées

Piletas and bacines, Vases for Ritual Ablutions ?

The discovery *in situ* of a cylindrical vase, in a recess located in the wall of a latrine, highlights some of the hygienic practices – including those associated with ritual ablutions – that may have taken place in the public and private bathing areas of western medieval Islam. We are presenting similar vases, discovered in different contexts, and we widen our approach by including other artifacts involved in related bathing practices.

Ablutions – Ceramics – *Cuerda seca* – Mosques – Toilets

22. C. DÉLÉRY, *Dynamiques...* : voir catalogue n° Cocentaina001. Le vase de Cocentaina est publié dans P. FERRER i MARSET éd., *Centre d'Estudis contestans 1971-2001. Història i memòria gràfic*, Cocentaina, 2002, p. 96. Il figure également dans le catalogue *Arte y cultura de al-Andalus. El poder de la Alhambra*, Grenade, 2013, n° 176, p. 200.

23. Malgré l'arasement fréquent des structures, ces découvertes sont moins rares qu'on le croit.

